

BULLETIN MENSUEL  
DE LA  
**SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 9 AOÛT 1937  
des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON  
REUNIES  
et de leurs GROUPES RÉGIONAUX : ROANNE, BOURGOIN, VALENCE, ANNECY, etc.

Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6<sup>me</sup>)

Trésorier : M. A. PONCHON, 30, rue Malesherbes, Lyon (6<sup>e</sup>)

<b>ABONNEMENT ANNUEL</b>	France et Colonies Françaises .....	<b>600 francs</b>
C. C. P. Lyon 101-98	Etranger .....	<b>600 —</b>

## PARTIE ADMINISTRATIVE

### AVIS DU TRÉSORIER

Quelques sociétaires n'ont pas encore payé leur cotisation de 1954. Ils sont priés, à la réception de ce cinquième bulletin, d'en effectuer le règlement au C. C. P. Lyon 101-98.

### AVIS TRÈS IMPORTANT

Nous rappelons que la durée du prêt des ouvrages de notre bibliothèque ne saurait dépasser trois mois.

Beaucoup de sociétaires paraissent l'avoir oublié, aussi les prions-nous, avant réclamation individuelle à leurs frais, de rendre d'extrême urgence les livres, brochures ou revues empruntés antérieurement au 1<sup>er</sup> janvier 1954.

Nous réclamerons aux emprunteurs n'ayant pas tenu compte de cet avis sous quinzaine de sa réception, le remboursement à la valeur actuelle, de tous les ouvrages non rendus dans les délais normaux.

LE BIBLIOTHÉCAIRE.

## ORDRES DU JOUR

### CONSEIL D'ADMINISTRATION : Mardi 11 Mai, à 20 h. 15

Admission de :

M. Georges BOURGOIN, 34, rue Benoist-Mary, Lyon, parrains MM. Coquillat et Gianquinto. — Mlle G. MASSÉNA, Ecole Normale d'Institutrices, 3, rue des Casernes, Bourg (Ain), parrains MM. Réal et Terreaux. — MM. Bock et SEIP, libraires, Bahnhofstrasse, 98, Saarbrücken 3.

Questions diverses.

### SECTION ENTOMOLOGIQUE : Mercredi 12 Mai, à 20 h. 15

*N.B. Pour les mois de Mai, Juin et Septembre, la séance de la Section Entomologique aura lieu le 2<sup>me</sup> mercredi du mois à 20 h. 15.*

Dr E. ROMAN : Observations sur la campagne antimoustiques de 1953.  
Présentation d'Insectes. — Questions diverses.

**SUR LA CLASSIFICATION NATURELLE EN GENERAL,  
SA CONCEPTION, SON PERFECTIONNEMENT,  
ET SUR CELLE DES LICHENS EN PARTICULIER**

par M. CHOISY.

La classification naturelle, souvent nommée classification phylétique parce que ses auteurs voudraient y voir une véritable filiation entre les genres et les familles, reste une illusion et une utopie si elle se cantonne sous ce seul point de vue ; elle représente au contraire un véritable progrès si elle se contente de présenter des enchaînements de formes, pourvu que les groupes ainsi enchaînés présentent bien de véritables affinités et non des ressemblances trompeuses.

Il est justement et souvent très difficile de juger entre affinités et ressemblances ; ainsi une feuille de Platane ressemble-t-elle assez à une feuille d'Erable, plantes entre lesquelles il n'existe pas d'affinité.

Pourtant, c'est la connaissance progressive des plantes qui a permis aux botanistes d'envisager ces enchaînements de formes qui peuvent laisser supposer un phylétisme, c'est-à-dire seulement une origine probablement commune ; ainsi GUNDERSEN, auteur d'une Classification récente des Dicotylédones (Chronica Botanica Company, Waltham, Mass., U. S. A., 1950), ouvrage dédié à la mémoire de Gaston BONNIER et de Stuart GAGER, présente-t-il une classification nettement inspirée des auteurs phylogénistes comme BESSEY, BURT-DAVY, HUTCHINSON, SKOTTSBERG, mais qui pourtant rejoint par certains points les tableaux classiques du Cours de Botanique de Gaston BONNIER et LECLERC DU SABLON.

Il serait trop long d'énumérer les nombreux rapprochements déjà entrevus par BONNIER et devenus aujourd'hui classiques. En ce qui concerne la Lichénologie, les ouvrages classiques se sont contentés de classifications vaguement et théoriquement « phylétiques » ; on n'a pas approfondi les raisons qui pouvaient justifier tels ou tels rapprochements, et on s'est trop souvent laissé influencer soit par des auteurs contemporains (MULLER d'ARGOVIE, VAINIO, ZAHLBRÜCKNER), soit par des morphologies illusoirement communes, comme par exemple celle de la spore.

Comme pour les autres groupes d'êtres vivants, la classification naturelle des Lichens a commencé par des essais de groupements de genres pouvant être présentés comme appartenant à un même groupe naturel, donc pouvant posséder une origine commune ; ce ne sont donc que des caractères morphologiques communs qui furent d'abord les éléments de ces rapprochements. Un enchaînement ou « phylum » typique est depuis longtemps soupçonné puis finalement admis par son évidence même, c'est celui des Lichens qui furent nommés « blaténiosporés » par MASSALONGO (1852), et qui sont actuellement groupés sous le nom de Théloschistacés.

La sorte de perfection phylétique qu'on trouve dans ce groupe laisse naturellement supposer qu'on peut trouver d'autres rassemblements naturels semblables, mais c'est alors que la difficulté commence, car on ne retrouve nulle part autant de points communs et comme indis-

cutables, et on se trouve alors constamment devant des problèmes d'appréciation d'éléments qui ne sont même plus des caractères certains mais bien plutôt des indices.

D'ailleurs, si les deux caractères types des Théloschistacés, la spore à cellules éloignées aux pôles par une membrane centrale épaissie et la sensibilité spéciale de l'épithécium qui donne une liqueur pourprée dans la solution de potasse, sont le plus souvent réunis, il arrive que soit l'un soit l'autre de ces caractères manque ; finalement, les spores peuvent être simples ou cloisonnées, à une ou plusieurs cloisons, parfois submurales, et la réaction potassique peut être exceptionnellement absente ou peu typique ; comme d'autre part le thalle peut présenter toutes les formes connues depuis les fruticuleux jusqu'aux crustacés les plus inférieurs, et comme l'apothécie peut varier de couleur et de morphologie, et être donc lécanorine, aspicilioïde ou lécidéine, on se persuade très vite qu'il n'existe (comme ailleurs et pas plus qu'ailleurs) aucun caractère constant, sauf cependant celui des pycnoconidies nées sur les différentes cellules de stérigmates articulés. D'où ma prédilection pour donner à cet organe une importance systématique qui ne se confirme pas toujours.

Cependant, après m'être persuadé que les genres de peu d'espèces, à caractères généralement supérieurs au moins par l'un ou par plusieurs de leurs organes importants (Thalle, Apothécie, Spore) et très souvent présentant des répartitions géographiques étonnantes comme celle des pointes australes ou des contrées qui entourent le Pacifique, depuis l'Himalaya et le Setchouen jusqu'aux Andes, ne pouvaient être que des sortes de fossiles vivants, j'ai trouvé, dans des tableaux conçus dans l'esprit d'une évolution dégénérescente, beaucoup plus de possibilités, et donc pour mes recherches beaucoup plus de satisfaction.

Mais ce travail, tout entier d'hypothèses assises cependant sur des observations solides, comme d'abord les caractères morphologiques classiques, puis, corrélativement et seulement lorsqu'ils sont connus, les caractères de la pycnoconidie, enfin des données de géographie botanique et d'habitat, n'est qu'un problème sans cesse remanié, mais dont chaque solution provisoire est vraisemblablement un pas en avant vers une solution meilleure, sinon définitive, car là encore il faut considérer l'opinion particulière de chacun, soit sur le plan général, soit sur quelque point de détail.

Une autre conclusion logique de l'étude des Lichens est qu'il existe au moins deux sortes de ces végétaux : des Lichens vrais, pouvant posséder un phylétisme propre comme s'il s'agissait de végétaux autonomes et non d'êtres symbiotiques, ce sont tous les Lichens supérieurs et ceux des Lichens inférieurs qui peuvent s'y rattacher par des caractères certains ; et à l'opposé, des Lichens peut-être physiologiquement aussi véritables, mais étant le fruit d'une association plus récente avec l'algue conjointe, et étant mycologiquement beaucoup plus près de genres connus de la Mycologie proprement dite.

Et une première difficulté sera déjà de discerner ceux des Lichens inférieurs qui sont des Archaealichens dégénérés, et ceux qui peuvent se confondre avec des genres déjà connus de cette micro-mycologie ; cette distinction est pourtant le plus souvent facile.

Mais, qu'il s'agisse de discerner les morphologies, les habitats plus ou moins liés à une répartition géographique, ou les affinités, on se heurtera toujours à des incertitudes dans les cas intermédiaires, puisque de tels cas se trouveront toujours qui ne sont pourtant souvent qu'apparemment intermédiaires.

Il est facile de différencier un thalle fruticuleux du type *Usnea* d'un thalle membraneux du type *Parmelia*, mais il existe des genres (*Anaptychia*, *Borrera* ou *Theloschistes*) qui ont une allure subfoliacée par un port décombant et les lanières aplaties, mais qui conservent une structure anatomique fruticuleuse ; les intermédiaires entre le type membraneux et le type crustacé sont plus nombreux encore, et ces manques de limites entre caractères cependant précis sont de peu d'importance puisque finalement les mêmes types se retrouvent dans des familles les plus éloignées comme les Physciacées et les Roccellacées.

Il en sera de même des types d'apothécies, dont on n'a pas encore différencié, ou seulement d'une façon purement conventionnelle, le type clos ou pyrénocarpé et le type ouvert ou cyclocarpé. *Urceolaria actinostoma*, et la plus grande partie du genre *Pertusaria* ont une ouverture punctiforme, mais sont classés parmi les apothécies ouvertes, et il est probable que le genre *Urceolaria* au moins se relie phylogénétiquement au genre *Microglæna* des Verrucariacées.

Entre les types *Lecidea* et *Lecanora* typiques, on sait parfaitement faire la différence, mais on ne compte pas les espèces qui changent de genre selon les auteurs, et parfois pour un même auteur selon ses ouvrages successifs, pour la simple raison que les cas intermédiaires sont non seulement fréquents, mais encore pour certaines espèces variables selon l'âge de l'apothécie ; là encore la systématique ne peut en souffrir, puisque ces types se retrouvent dans des groupes naturels les plus divers.

On croirait définir les Archaelichens par des thalles supérieurs, fruticuleux ou au moins membraneux, et les Neolichens par des thalles exclusivement crustacés, mais, en fait, de très nombreux genres à thalle crustacé se rattachent facilement aux premiers, et on penserait alors distinguer ces genres inférieurs phylétiquement Archaelichens des Neolichens par l'habitat et la géographie, les premiers étant plus particulièrement saxicoles et répandus dans les contrées froides ou tempérées, les derniers étant plutôt corticoles ou même foliicoles et généralement exotiques dans les régions subtropicales, mais en réalité de nombreuses espèces de genres Archaelichens peuvent être corticoles, et même foliicoles avec le genre *Coccocarpia*, et de même envahir les régions chaudes, tandis que des genres authentiquement Neolichens comme *Thelotrema* et *Graphis* possèdent des espèces saxicoles et réparties dans les régions tempérées et même froides, puisque *Graphis elegans* est connu au Danemark (sur le hêtre) tandis que plus de 700 espèces de ce genre sont tropicales ou australes.

C'est cependant en recherchant par des rassemblements synthétiques de genres entre lesquels les affinités sont ou semblent certaines qu'on peut arriver à une idée exacte de ce que peut être une classification dite naturelle ; les problèmes de détail ne manquent pourtant pas, souvent insolubles (peut-être provisoirement) ou difficiles à résoudre.

dre ; des résultats partiels trop lumineusement naturels nous sont un encouragement à poursuivre cette tâche.

C'est dans cet esprit que j'ai présenté un nouveau tableau de la Classification des Lichens où les inspirations qui ont conduit à l'élaboration du Catalogue des Lichens de la Région Lyonnaise se retrouvent, mais avec cependant de profondes modifications. L'importance de ce changement n'est pas tant dans l'ordre donné aux différents groupes, non plus que dans l'appellation toute théorique des plus grandes subdivisions, mais dans les détails de certains rapprochements ; c'est ainsi que *Usnea* et *Ramalina* sont rapprochés, ce dernier genre étant séparé des *Roccella*, et si Usneales et Roccellales sont voisins il ne s'agit plus de phylétisme, mais d'une morphologie thalline commune qui dénoterait d'un « âge » identique.

Le tableau publié à la fin de notre « Catalogue des Lichens de la Région Lyonnaise » compare ces nouvelles dispositions avec les groupes publiés dans ce Catalogue.

Présenté à la Section Botanique en sa séance du 13 Mars 1954.

## NOTES SUR LES GALERUCIDES DE MADAGASCAR

par le Dr. Jan BECHYNÉ (*Mus. G. Frey, Tutzing*).

Tableau analytique du genre *Monocestoides* Duvivier.

- 1 (2) Elytres ayant leur plus grande largeur derrière le milieu, où ils sont presque deux fois aussi larges qu'à la base.

Testacé brun, plus ou moins sombre, dessous (sauf parfois le sommet du dernier segment abdominal), pattes (sauf les genoux), bouche, les 4 ou 5 derniers articles des antennes et écusson noirs. Prothorax mat, densément et presque rugueusement ponctué, côtés distinctement arrondis. Long. 8-11 mm.

*Monocestoides perroti* Duvivier

Env. de Rogez (Ch. LAMBERTON, Mus. Prague) ; Tananarive (Mus. G. Frey) ; Mahatsinjo près Tananarive (coll. ACHARD, Mus. Prague) ; Vohémar (Ch. LAMBERTON, Mus. Prague).

- 2 (1) Elytres ayant leur plus grande largeur au milieu, beaucoup moins dilatés, étant 1,2-1,3 × aussi larges qu'à la base. Long. 8-8,5 mm.

- 3 (4) Coloration comme chez le précédent, mais les pattes sont entièrement brun de poix, antennes seulement à 4 premiers articles testacés, bouche et écusson entièrement testacés.

Tête distinctement quoique faiblement convexe sur la partie frontale. Prothorax mat, densément ponctué, côtés absolument droits et subparallèles, impressions discales très faibles, presque obsolètes.

*Monocestoides testacea* n. sp.

Diego Suarez, 12-XI-1946 (M. HILAR lgt., ma collection).

- 4 (3) Coloration comme chez *M. perroti*, mais les 5 ou 6 premiers articles des antennes et l'abdomen testacé clair.